

Le désir comme catastrophe naturelle

Claire Dé

Numéro 21, printemps 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15856ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Dé, C. (1984). Le désir comme catastrophe naturelle. *Moebius*, (21), 15–18.

CLAIRE DÉ

Le désir comme catastrophe naturelle *

La première fois. La première rencontre, un soir tard, dans un café-théâtre désert. Je m'en souviens mal, j'avais le coeur qui me battait trop vite. Tu m'as fait rire en me racontant des histoires tristes. Tu m'as parlé aussi de la grande faille marine du Saint-Laurent, et que dans pas longtemps tout le Québec serait ébranlé, et que la meilleure manière de se garantir des tremblements de terre était non pas de se garrocher dehors ou de s'enfermer dans une garde-robe, mais bien de se tenir dans l'encadrement d'une porte.

Quelle es

Quelle est cette flamme qui me lèche les veines?

Je maudis la belle actrice qui vient tout à coup te parler. J'ai fini par t'arracher à elle en lui disant que je te kidnappais. Je te vole. Je te prends. Je te veux. Pourtant, c'est toi le premier qui m'a prise, saisie. Mais tu ne le sais pas encore.

Dehors l'automne froid et pluvieux a disparu, la brume, le rouge aux joues, s'accroche au cou des lampadaires. Je te demande de venir me reconduire. Montréal est endormi, engourdi ou désert? Là, dans ton auto, même si tout à l'heure je t'ai fait du genou sous la table, je n'ose pas mettre ma main sur ta cuisse, seulement tourner entre mes doigts les cheveux de ta nuque.

Puis tu as stationné, et j'ai eu peur, tu laissais le moteur tourner, comme si tu allais repartir tout de suite et ne pas monter avec moi dans ma chambre, ni faire l'amour ni dormir avec moi, ni même seulement m'embrasser. Mais nous avons échangé un long baiser, tu as fini par éteindre ta voiture et me suivre.

Parfois je me dis que ça aurait bien pu se passer comme d'habitude. Je t'aurais rencontré, après avoir épuisé tous les sujets de conversation nous aurions fait l'amour pleins de bonne volonté, et nous nous serions levés le lendemain matin mi-oignons mi-limettes, pour avaler d'un trait un café plutôt amer. Une nuit pareille à tant d'autres, et dont on ne se souvient pas parce qu'on veut les oublier.

* *Extrait d'un recueil dont le titre provisoire est, «Pour le beau sexe»*

Mais ce que j'avais senti de toi, à partir de toi, ce qui gonflait mon ventre et durcissait mes mamelles, ce qui me faisait le coeur gros mais content et le sexe tout miel, enfin le désir de toi qui m'avait enfiévrée ne pouvait pas se tromper.

Que dire alors de cette première nuit avec toi, sinon qu'elle m'a enchantée, en effet, enivrée. Que tes baisers, tes mains sur mon corps, mes seins, ma vulve, que ton sexe fiché en moi me rendent folle de plaisir. Et que nous avons dormi noués jusqu'au matin. Quand tu es parti, je t'ai dit ne m'oublie pas.

Tu ne m'as pas oubliée. En me traitant de «tentatrice» tu es revenu charmé en même temps qu'un peu effrayé. Tu me l'as dit, je t'ai répondu que le désir a de quoi faire peur, ou du moins de quoi surprendre, que c'est une avalanche, un geyser, une tempête de vent, un incendie, oui c'est terrible, terrible et délicieux, et sûrement illégal.

Tu me demandes encore si je suis toujours «comme ça». Je ne peux pas t'avouer que «comme ça» c'est la première fois, tu ne me croirais pas, alors je te réponds rarement, très très rarement. Et aussi que j'ai déjà payé cher, dans le passé, de n'avoir pas écouté mon désir, d'avoir laissé la vie, les circonstances, les aléas prendre le pas sur ma passion. Je ne t'en ai pas dit plus, pas plus que toi sur ton suicide par amour à quinze ans.

On ne peut pas tout découvrir d'un seul coup.

Quand je suis seule, des souvenirs de toi m'assaillent, comment, faisant mine de croquer mes perles, tu as déposé des baisers comme un collier de feu autour de mon cou, ou comment ta langue est venue abreuver, après l'orgasme, ma bouche devenue aride, ou comment nous avons joué comme des enfants à qui mettrait ses mains sur celles de l'autre, ou comment tu t'es endormi dans le creux de mon bras, mon pouce dans ta paume, ou comment, toi assis une jambe repliée sous toi, moi à genoux devant toi, mon clitoris au bout de tes doigts, tu m'as fait danser, ou comment tu me chevauches jusqu'au fond de moi, et d'y songer seulement des bouffées chaudes très très agréables me montent d'entre les cuisses.

La prochaine fois que tu vas à Québec, avertis-moi, t'ai-je dit hier soir. Québec est si érotique, et je n'ai jamais eu vraiment l'occasion d'en profiter. Avec toi...

Tout m'érotise, les fèves duveteuses, une pomme luisante, le vent sur mon visage, le tissu sur mon corps, tout goûte merveilleux, surtout toi, tu goûtes si bon, je mâchonnerais bien une poignée de tes cheveux odorants, je prendrais une mordée dans le gras de ton épaule, une bouchée de ton beau torse, ce soufflet géant, cette forge d'où tu tires ton souffle prodigieux et ta puissance, je luncherais de tes fesses, tes magnifiques fesses d'homme, rec-

tangulaires et dures, je gèrerais toutes rondes tes couilles, je me pourlècherais de toi, je t'avalerais jusqu'à la garde pour que tu viennes dans ma bouche.

Je voudrais tant que tu aies autant de plaisir que moi.

On sirotait notre cognac en silence. Tu sais, m'as-tu dit, après une grande inspiration, dans six mois je serai peut-être pas à côté de toi, ou peut-être j'y serai... Je veux pas te faire de peine, mais je veux rien te promettre.

J'ai accusé le coup. Je sais ça, t'ai-je répondu. Je sais ça depuis le début. Tu es libre. Je suis libre aussi. Ce qui est important pour moi c'est que tu sois là, tout de suite, avec moi. J'ai pris ta main entre les miennes, ta main noueuse et si douce. Et puis t'en fais pas, ai-je continué, je t'épouserai jamais, je ferai plus ça à personne.

Ca t'a fait sourire. Tu sais, m'as-tu dit encore, je suis pas mal foqué. Moi aussi je suis foquée. On est foqué puis c'est correct.

C'est comme ça.

Je t'ai offert une clémentine, que j'ai épluchée, séparée en quartiers que je suis allée porter, un par un, avec mes lèvres à tes lèvres à toi, douze occasions de baisers fruités.

Je me suis assise sur tes genoux, on s'est mis à se frotter, se pogner, se dodicher un bon moment.

Lève-toi, t'ai-je tout à coup commandé, avant que j'oublie. Je dois accomplir un rite. Viens ici. Tu es intrigué, je t'emmène dans l'encadrement de la porte, je te plaque sur la chambranle, me colle sur toi, te liche l'oreille. Contre moi je sens ton sexe se raidir. Je te chuchote qu'à chaque porche je devrai t'embrasser.

Comme ça, on sera protégé, on pourra produire tous les tremblements de terre qu'on voudra.

